

ET SI ON NOMMAIT NOS PEURS ?

C'était un stage autour des liens entre écologie et éducation populaire: comment parler d'écologie avec d'autres que des écologistes ?

C'était à Marseille. Les stagiaires étaient en demande d'outils pour partir à la rencontre de gens «non-convaincus». Nous leur présentons le Porteur de paroles. Nous en travaillons la technique. Et, avant de partir en expérimentation, qui consiste à prendre un panneau en carton, à y inscrire une question en grand format, et à déambuler dans l'espace public à la recherche de réponses de passants à cette question, nous faisons un petit tour des peurs présentes chez les participants.

Ça ne se fait pas, entre militants, de se dire qu'on n'est pas à l'aise sur certaines formes de militantisme (à part sur les formes violentes). C'était la première fois, je crois, que les participants ont été aussi honnêtes et lucides sur leurs peurs. Voici leurs réponses: «J'ai peur de me faire draguer par un mec lourd qui pourrait croire que je l'allume en allant lui parler.» «J'ai peur de m'adresser à des Arabes entre 15 et 25 ans, peur de leurs réactions.»

«J'ai peur d'avoir tort dans une discussion avec une personne xénophobe ou sécuritaire.»

«J'ai peur qu'on me pose des questions auxquelles je ne saurais pas répondre, je ne maîtrise pas assez le sujet.»

«J'ai peur d'être pris en otage sur une discussion que je ne saurais pas arrêter, comme une grand-mère qui me parlerait de ses petits-enfants.»

«J'ai peur de tomber sur quelqu'un qui ne va pas bien, un dépressif, un fou, et d'être dépassé par la situation.»

C'est marrant parce que ces stagiaires, comme vous et moi, prônent l'ouverture des frontières, des esprits, les relations interculturelles et intergénérationnelles, précisent à qui veut l'entendre qu'il ne faut pas criminaliser la folie ou la détresse, réinstaurer des liens de proximité...

Mais évidemment, ces partis-pris, qui ne sont pas pour autant hypocrites, ne nous dégagent pas des peurs afférentes qui font que d'autres vont voter pour le Front national. La question n'étant pas d'avoir peur ou non mais de savoir ce que nous faisons de nos peurs.

Et les militants n'en font rien de plus que les autres. Nommer ses peurs le plus précisément possible, c'est déjà se donner une prise sur ces situations. Car le problème n'est plus l'Arabe ou la grand-mère trop seule, mais notre peur d'être en relation avec ces gens-là.

Il existe alors des parades. Mais qui ne se trouvent pas du tout dans les outils. Les militants et les travailleurs sociaux peuvent multiplier les formations méthodologiques qu'ils ne seront pas beaucoup plus avancés. Mais quelle demande de formation faire à sa hiérarchie une fois conscient de ce qui bloque ?

Sortir de l'isolement. Ça a été la réponse concrète apportée à toutes ces peurs pour oser sortir de notre salle de formation: une fois les peurs entendues, les stagiaires se sont répartis par binômes et se sont proposés des règles pour se rassurer:

«Tu restes à côté de moi, tu ne t'écartes pas de plus d'un mètre.»

«Si tu vois que la discussion tourne mal, tu m'appelles discrètement sur mon portable.»

Sortir de l'ignorance de ce qu'est une grand-mère isolée ou un Arabe au chômage, en rencontrant pour se rassurer sur l'humanité bien présente dans ces humains-là aussi.

Sortir de la peur du conflit. Car souvent, ce n'est pas tant l'isolement que l'ignorance qui pose problème, mais cet autre qui ne pense et ne réagit pas comme moi, auprès de qui il va me falloir adapter mes comportements et mes paroles. «L'enfer, c'est les autres» disait Jean-Paul Sartre.

Ces peurs nous poussent à rechercher dans la société des gens proches de notre microcosme, de notre tribu, elle nous pousse à conserver des *statu quo* dans le fonctionnement de nos associations et institutions pour ne pas affronter l'altérité des «non-convaincus». Ces peurs doivent être socialisées et travaillées politiquement, seule manière de déconstruire ces logiques de domination qui éloignent les citoyens du politique.

NOS

PRATIQUES

LA FACILITATION

Lorsque le groupe choisit consciemment d'atténuer les dominations présentes en son sein – même s'il ne le se dit pas comme ça – le rôle d'animateur de la réunion se transforme pour en devenir un facilitateur. Pour certains, le facilitateur n'intervient que sur la forme des échanges, laissant synthèse et problématisation des échanges à un animateur. Pour d'autres, le facilitateur intervient sur le fond et la forme.

Dans les deux cas, la différence entre facilitateur et animateur tient au fait que le groupe sera volontaire pour utiliser les artifices, les méthodes, les rôles proposés par le facilitateur et ne se désresponsabilisera pas face à un non-respect des consignes par l'un ou l'autre des participants sur le facilitateur. Cette différence de rapport au pouvoir ouvre un nouveau champ de pratiques plus auto-gestionnaires.

RÉGULER LA PAROLE

Le plus classique consiste alors à prendre des tours de parole, l'inconvénient étant parfois d'attendre 20mn avant d'avoir la parole, ce qu'on souhaite dire n'ayant plus de rapport avec ce qui se dit... On peut donner des tickets de parole à chacun, mais empêcher rapidement les grands parleurs de parler peut gêner tout le monde.

Il est aussi possible d'utiliser «je prends / je laisse»: chaque personne prenant la parole démarre par «je prends» et la garde jusqu'à ce qu'il dise «je laisse». Ce qui empêche de couper la parole et permet donc aux personnes de prendre le temps de s'exprimer et instaure un climat d'écoute propice à ce que les dominations s'estompent. On peut obtenir l'équivalent de cette consigne par l'usage d'un bâton de parole.

PRATIQUES

PARTAGER LES RÔLES

Une série de rôles peuvent aussi être attribués aux participants. En partageant la tâche d'animation de la réunion, on en partage aussi le souci.

Voici ces rôles:

• **Animation**: c'est la personne qui anime le temps, présente les consignes, les explicite, synthétise et recadre si besoin et conduit le processus. L'animateur doit aussi se plier au facilitateur pour prendre la parole.

• **Facilitation**: le facilitateur veille à ce que les prises de parole respectent le cadre proposé, et propose un cadre le cas échéant.

• **Scribe**: il est censé prendre en note ce qui se dit, pour laisser des traces (pour les archives et les absents) pour aider aux tâches qui découleront de cette réunion. Il est parfois utile de diviser cette tâche en deux: le compte-rendu de réunion d'un côté, le relevé de décisions de l'autre. Le deuxième document, très court, permet de conserver uniquement les décisions prises, par exemple pour constituer un classeur de décisions, utile sur le long terme.

• **L'horloge**: il n'est pas censé prendre le pouvoir sur l'animateur ou sur qui que ce soit mais informer de temps à autre de l'adéquation ou non entre le temps prévu et réel et prévenir en amont de la fin prochaine d'une séquence.

• **Régulation de l'ambiance**: cette personne est autorisée à interrompre le débat pour exprimer son ressenti sur l'ambiance de la réunion et faire des propositions pour l'améliorer, comme d'instaurer des règles supplémentaires, tenir compte d'un facteur d'ambiance sous-estimé, faire ou avancer une pause, etc. Cette personne est la seule légitime à interrompre l'animation car on lui délègue l'intérêt général.

• **Accueil**: avant la réunion, il va voir les nouveaux venus et leur explique comment fonctionne le groupe, le contenu de la réunion ainsi que son processus. Pendant la réunion, il accueille les retardataires.

• **Chien de berger**: sa mission consiste à rassembler les brebis égarées pour la reprise de la réunion, après la pause, ce qui facilite la vie de l'animateur.

Dans la durée, il est important de chercher à ce que les rôles tournent. Pour que chacun perçoive la nécessité d'aider le groupe dans son fonctionnement, rien de tel que d'en être responsable!